

BINI CHANEL

**LA VENGEANCE
DU SIECLE**

**P
É**
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

FEMME: [Freepik.com](https://www.freepik.com)

© P-E.EDITION, 2024

ISBN : 9789403797465

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Ce fut cette nuit sans nuit au clair de la lune qui luit, qu'un grand amusement éclata à la place du village. C'est un moment souvent tant attendu par les enfants du village pour manifester leur joie devant la parure de la lune ronde habillée en or qui sourit à l'africaine sans une moindre fantaisie. La grande place en latérite rouge est animée par le cri du tambour, par les pleurs du balafon qui allaient mourir paisiblement dans la grande forêt dense en redonnant vie aux esprits de la nature qui errent sans heure pour perturber les âmes.

Des enfants confondus à la forme moins idéale dansaient en ronde au rythme des instruments et frappaient de la paume de leurs pieds la latérite lisse qui lamente sous le poids de leur corps en dégageant une légère chaleur de la journée emmagasinée. Les garçons s'alignant derrière les filles saisissent l'occasion et faisant semblant d'avancer en pas de danse touchent leur fesse collineuse et qui en retour leur administraient des baffles amoureuses ou soit précipités à terre dans des cris moqueurs.

La joie est immense et contaminait les vieux du village qui malgré la fatigue de la journée, balançaient harmonieusement leur poitrine derrière les dernières flammes vives du soir et obligeant certains à se lever pour tourner la hanche dans un pire rappel de leur jeunesse. Les corps sont baignés de sueur projetant un éclat d'argent et la lune depuis son orbite ne perd pas une seconde pour dévoiler les joyeux sourires. La musique bat son plein et les corps ne se lassent pas de danser.

Le feu de la place malgré sa forte luminosité n'arrivait pas à battre campagne contre la lune et ses alliées qui poursuivent paisiblement leur ascension dans le ciel sans nuage. Soudain, Kongbo le vieux du village, le patriarche des patriarches malgré son poids d'âge quitta sa chaise longue autour du feu de la place, munit de son bâton de goyavier dans la main gauche et de son pot de kangoya¹ dans la main droite, tituba avec toute la vigilance des souvenirs de son plus jeune âge pour rejoindre l'aire du jeu. Il effraya un gamin de son bâton qui n'hésite pas à lui briser la ronde. Il pénétra ainsi tout joyeux le milieu du cercle. À sa vue, le son du tambour changea, tout le monde interrompit la danse, battant la main en lui chantant un morceau antique des grands guerriers des montagnes. Il dansa vigoureusement en s'agitant dans son boubou en coton comme les fantômes du désert. Tantôt il brandit en l'air son bâton, tantôt il le frappa au sol comme pour célébrer la victoire d'un guerrier devant son agresseur. Le vieux Kongbo dansa jusqu'à mouiller son boubou. Au fur et à mesure, il s'épuisait au même titre que le son du tambour et le battement des mains. Les yeux levés au ciel, il révélait lentement les dernières tactiques de sa danse et hop ! Il s'arrêta net au même moment où la lune s'éclipsa dans une boule de nuage noire venue de l'occident en emmaillotant le village d'une couverture noire vainement combattu par la flamme de la place presque morte. Pris de peur, tous les enfants se taisent et voyant Kongbo immobile, mains solidement appuyées à sa canne, les yeux

¹ Vin de palme.

prisonniers au ciel, se croyaient pris dans un oracle. Pas un son ne sort de la forêt sinon une brise légère venue de l'orient pour lécher les corps à moitié nus baignés de sueur. Comme l'antilope surprit par les balles du chasseur, Kongbo retrouva ses deux bras soulevés sur deux larges épaules l'aidant à aller reprendre place dans sa chaise longue cousue avec la peau d'un chat sauvage précédé par les gamins qui rentraient en confusion dans leur marche.

- Aaah ! Merci mes enfants, il faut que le vieux se repose.
- Oui vous avez assez dansé ata² Kongbo.
- J'apprécis bien votre danse ata Kongbo, je souhaite la revoir encore un peu, disait un des gamins.
- Ne vois-tu pas ce qui vient de se passer ? Chuchotèrent les autres avec colère.
- Ne vous querellez pas les enfants, qu'y a-t-il ?
- Rien ata Kongbo ! Mais dites nous c'est quel fléau qui vient de se produire tout à l'heure ?
- Rien les enfants c'est juste un phénomène naturel, n'ayez pas peur.

Tout doucement on alla le déposer dans sa chaise longue autour du feu mort qui dégageait une faible fumée qui monte tout droit en direction de la lune qui tentait de réapparaître. Tous s'asseyaient en face du patriarche pour attendre comme à l'accoutumé l'une de ses plus belles histoires. Le vieux s'affala dans sa chaise les yeux prisonniers au ciel en revoyant ses beaux souvenirs de jeunesse et surtout triait dans son archive laquelle des histoires racontée.

² Grand père

Les enfants se querellent pour question de place, les filles établissent une ligne de démarcation pour ne pas être dérangées par les garçons en se lançant des blagues dans une plus grande ambiance.

Et soudain, au cri de l'oiseau mangeur d'âme, se fit grand un silence de mort. La psychose gagne les cœurs, excepté Kongbo qui mouvemente ses jambes minces et molles noyées dans son boubou pour montrer son courage et sa détermination face à la peur. Maintenant les écarts se comblent, plus questions de place, plus question de genre, plus question des querelles. Le cri de l'oiseau persiste du haut de l'acacia du village. L'atmosphère est morte et tous les yeux sont rivés sur Kongbo attendant de lui le salut. Le vieux quant à lui ne se gênait guère de ce cri sinistre en reprenant paisiblement souffle dans sa chaise...

Certes, le cri de l'oiseau mangeur d'âme est tout différent de celui de son cousin l'hibou. Son cri ressemble à un coup de marteau sec du menuisier appliqué sur un chevron. L'oracle dit qu'il porte malheur, sa présence annonce la mort et son cri est l'imitation du bruit du marteau du menuisier en train de fabriquer un cercueil.

Le silence règne toujours, le cri de l'oiseau persiste et pas de réaction de la part de Kongbo. Tous les gamins mouillés jusqu'aux os, revoient en esprit l'apocalypse de 00 h 00 mn. Cette heure où les morts quittent leur demeure à la quête des hommes, les sorciers à la quête de l'âme et tous dans le but commun de manger la chair fraîche et boire le sang. Tout à coup, un brave

garçon dans un geste rapide tendit la main en direction de la braise de feu, une arme efficace au renvoi de l'oiseau. Mais Kongbo dans un cri amer et sec qui fait trembler le village et secouer la forêt lui interdit l'action à l'indignation de tout le monde.

- Ata Kongbo j'ai peur ! Lançait une faible voix.

- N'ayez pas peur les enfants, ayez confiance en vous. Cet oiseau n'a aucune prise sur l'âme de quelqu'un dans notre village. Il n'a rien fait de mal à personne, je garde confiance et surtout tout acte de malédiction à une cause. Écoutez bien mes enfants, notre village a été depuis toujours un village type et exemplaire depuis son origine au temps de nos ancêtres. C'est un village hospitalier, travailleur, digne, courageux et que sais-je dire encore...

Embrouillé par le cri de l'oiseau, Kongbo coupa brusque sa parole, le dos légèrement levé dans la chaise, les deux mains molles solidement attachées au bâton, les yeux levés au ciel, il prononça haut et fort comme s'il s'adressait à une personne invisible, des paroles incantatoires en patois pour briser ce malheur et renvoyer l'oiseau mangeur d'âme. Il prolongea son absoluteion et lorsqu'il acheva net, le cri de l'oiseau s'arrêta précédé par un vol vertigineux dans un grand battement des ailes vers la forêt dense et la lune sortit ipso facto de son éclipse en luisant dans une plus grande clarté accompagnée d'une brise légère de vent. Les enfants furent émerveillés à la vue de ce miracle, les âmes reconquirent les corps et le sourire réapparaît sur toutes les lèvres dépouillé par la clarté de la lune. Tous furent